

Homélie du dimanche 11 octobre 2026
Matthieu C22 Versets 1 à 14
Heureux d'être invité... ?

Père André

Dans la vie quotidienne, on le sait, les repas tiennent une grande place. D'abord parce qu'il faut manger pour vivre mais aussi parce que le repas est une occasion de se retrouver et de se retrouver parfois nombreux. Demandez à n'importe quel enfant les circonstances où il a été très heureux : « *C'est quand il y a beaucoup d'invités à la maison !* »

La table de famille, la table des invités est l'occasion d'exprimer naturellement les besoins les plus profonds de notre vie humaine : besoin de nourriture, certes, mais aussi besoin d'amitié, d'affection, de communication et de joie partagée... Imaginez quel appétit et quel plaisir peut-on ressentir à une table où on ne parle plus ! Dans la bible les repas sont souvent mentionnés. La première lecture de ce jour nous décrit en termes de festin, de joie, les temps messianiques où Dieu rassemblera tous les peuples... Oui, c'est l'image d'un festin splendide qu'emploie le prophète Isaïe pour évoquer la joie et la communion de tous les peuples destinés à un même bonheur.

L'Evangile nous parle de plusieurs repas de Jésus : aux noces de Cana, chez Matthieu avec ses amis, chez Zachée, le publicain, chez Simon le pharisien, chez Marthe et Marie et ne l'oublions pas le repas du Jeudi Saint avec ses apôtres.... Et chaque fois, autour de ces diverses tables, Jésus y révèle quelque chose du cœur de Dieu. Dans l'évangile d'aujourd'hui, pour nous parler du Royaume de Dieu, de la famille de Dieu et nous inviter à y entrer, Jésus la compare à un banquet de noces, mais il veut nous amener plus loin et nous faire comprendre que si on a besoin, de nourrir notre corps, il y a en nous une autre faim à satisfaire : c'est la faim et la soif de Dieu... « L'homme ne vit pas seulement de pain. » C'est Jésus lui-même qui nous le dit. Or, cette faim de Dieu, essentielle pour notre foi, on a tendance à l'oublier et à l'étouffer, prisonniers que l'on est parfois des soucis matériels et empêchés de nous ouvrir à un autre APPEL.

La parabole d'aujourd'hui fait allusion à ces gens qui font la sourde oreille à l'invitation de Dieu, préoccupés uniquement des intérêts personnels, l'un de son champ, l'autre de son commerce. A chacun de nous aujourd'hui de faire l'inventaire des obstacles à l'invitation de Dieu. Si Jésus condamne si souvent la course au profit, c'est qu'elle nous met en danger au point d'ignorer Dieu. On peut tromper aussi notre faim de Dieu en se contentant d'une religion de routine sans désir de se ressourcer et de rectifier notre manière de vivre fraternelle. Prêtons attention à ces paroles que nous entendrons à nouveau : « *Nous te rendons grâce Seigneur, parce que nous as estimés dignes de nous tenir devant toi pour te servir.* » Oui, notre Dieu, que l'on est appelé à servir, n'est pas extérieur au monde, c'est celui qui nous dit par Jésus : « *Tout ce que vous faites pour le plus petit de vos frères, c'est à moi que vous le faites.* » Des hommes, des femmes, aujourd'hui des enfants traduisent cela dans leur vie. Ils sont un reflet du cœur de Dieu par leur présence et le don d'eux-mêmes aux autres.